Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura

Band: 13 (1942)

Heft: 7

Artikel: L'horlogerie à St-Imier et la Fabrique des Longines

Autor: Pfister, M.A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825477

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

P34

TREIZIEME ANNÉE N° 7 NOVEMBRE 1942

LES INTÉRÊTS DU JURA

Bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura

Paraissant 6 à 8 fois par an

Président de l'A. D. I. J.: M. F. REUSSER, Moutier Tél. 9 40 07	Secrétaire de l'A. D I. J. et Administr. du Bulletin: M. R. STEINER, Delémont Tél. 2 15 83	Caissier de l'A. D. I. J.: M. H. FARRON, Delémont Tél. 2 16 57

Compte de chèques postaux : IVa 2086, Delémont. — **Abonnement annuel:** fr. 4.—, **le numéro:** 75 ct. — **Publicité:** S'adresser au Secrétariat de l'A. D. I. J. à Delémont. **Editeur:** Imprimerie du « Démocrate » S. A , Delémont.

L'HORLOGERIE A ST-IMIER ET LA FABRIQUE DES LONGINES

par M. A. PFISTER, directeur technique

Avant-propos

Le présent numéro est consacré entièrement à l'une de nos plus grandes et de nos plus belles entreprises industrielles du Jura bernois, à la Compagnie des montres Longines, Francillon S. A. à St-Imier. Les Longines ont fêté cette année le 75e anniversaire de leur existence. La population du Vallon de St-Imier tout entière a pris part aux manifestations. La presse jurassienne a été unanime à relever toute l'importance de cette magnifique entreprise dont la renommée est mondiale. L'A. D. I. J. a voulu, en consacrant un numéro spécial de son bulletin aux Longines, faire connaître encore mieux à ses lecteurs ce que cette usine représente pour le Jura. Née dans des difficultés presque insurmontables, elle a fini par s'implanter solidement, par se développer d'une façon extraordinairement heureuse et par devenir le centre vital de toute une région. Elle a fait la prospérité de St-Imier qui lui doit son remarquable développement et qui partage avec elle les bonnes et les mauvaises années. Elle nous prouve une fois de plus que si le bonheur d'une région dépend de la santé morale de ses individus, la prospérité de ces derniers est l'œuvre des chefs d'industrie, dont l'énergie et les compétences professionnelles sont à l'origine de toute activité industrielle durable.

Nous rendons hommage aux directeurs qui se sont succédé à la tête des Longines depuis 75 ans. Nous rendons hommage aussi à leurs innombrables collaborateurs de tout grade, dont les noms tomberont dans l'oubli, mais dont l'œuvre collective, la conquête du monde par la montre Longines, restera pour le Jura bernois un titre de gloire autant que de prospérité. Gloire et honneur au beau travail bien fait, à la conscience professionnelle, à l'effort constant vers la perfection.

La Rédaction.

Les débuts

Le vallon de St-Imier a largement bénéficié des relations de bon voisinage qui n'ont cessé de l'unir aux montagnes neuchâteloises. De nombreux Neuchâtelois sont, de tout temps, venus s'y installer. En outre, des artisans étrangers, chassés par la politique, s'y sont réfugiés, avec leur industrie.

Montre à roue de rencontre = Début du XIVe siècle

Avant l'horlogerie, il existait à Saint-Imier, à Sonvilier et à Villeret, des forges pour la clouterie; il y avait aussi des tanneurs, des teinturiers et même quelques orfèvres.

En 1741, lorsque Daniel Jeanrichard mourut, Le Locle comptait déjà près de 400 horlogers, tandis que dans notre vallée, on ignorait encore la nouvelle industrie. En 1730, les frères Vuilleumier de la Sagne ont introduit leur métier à Tramelan. En 1770, les frères Frisard se sont établis à Villeret ; ils travaillaient avec leurs trois sœurs dans un atelier déjà qualifié de fabrique.

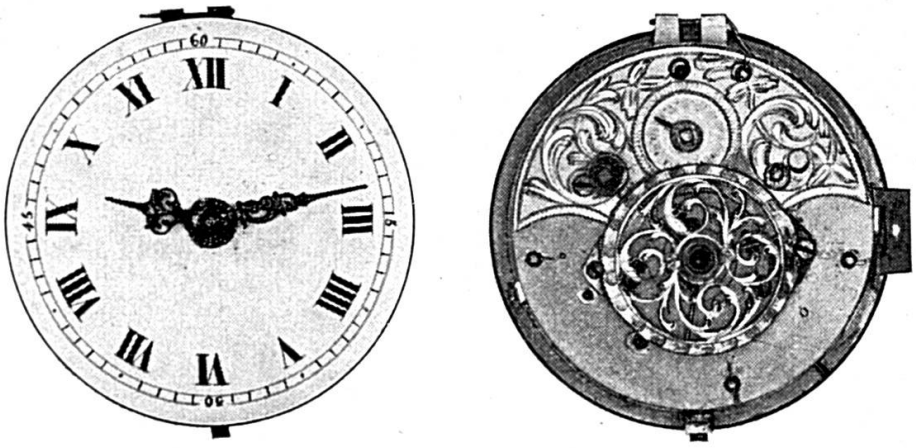
Courtelary a connu un rapide développement horloger dès 1760 ; à la fin du siècle, dit le chroniqueur, la plupart des maisons de Courtelary abritaient des horlogers. Ce beau village, autrefois le plus important du vallon, n'a pas conservé cette situation avantageuse. Il se contente aujourd'hui d'être le chef-lieu du district.

A Saint-Imier, au contraire, l'horlogerie est apparue tardivement, mais y a pris, au siècle dernier, un essor considérable.

Vers 1770, un artisan établi dans notre village, Jacob-Louis Nicolet, produisait quelques montres qu'il allait, à cheval, vendre à La Chaux-de-Fonds. Selon un recensement fait en 1789, on comptait chez nous un seul fabricant d'horlogerie et 11 monteurs de boîtes. Saint-Imier n'en est pas moins devenu très vite un important centre horloger, car de nombreux artisans, spécialisés dans telle ou telle branche, vinrent s'y fixer en même temps provoquant de la sorte l'éclosion des premiers comptoirs où l'on assemblait et terminait les produits de leur travail pour en faire des montres complètes.

Le Vallon

Vers 1800, Saint-Imier comptait près de 1000 habitants. Les événements qui marquèrent la Révolution française, le Consulat et l'Empire n'ont pas favorisé le développement de l'horlogerie. La population jurassienne en subit les

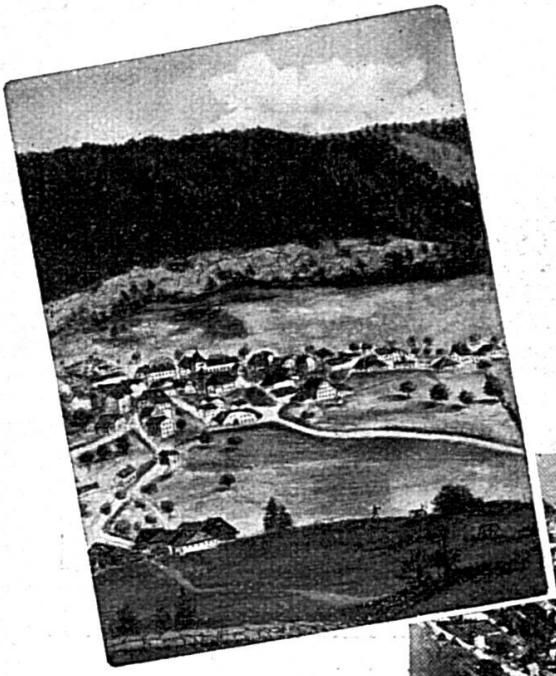


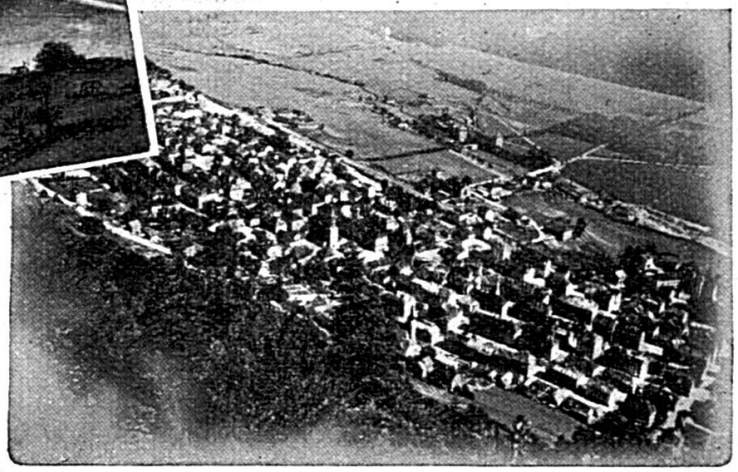
Mouvement à roue de rencontre

contre-coups d'une façon particulièrement douloureuse. A deux reprises, dans les années qui suivirent la chute de Napoléon, on vit déferler, dans nos vallées déjà ravagées par la famine, le flot des armées russes et autrichiennes.

Au XIXe siècle

C'est seulement à partir de 1820 que, le calme étant revenu, notre industrie put faire de nouveaux progrès. La diffusion du calibre lépine y contribua sérieusement. On fabriquait jusqu'alors des montres à « roue de rencontre » qui





St-Imier qui comptait à peine 1000 habitants vers 1800, devenait, un siècle plus tard, une petite ville de près de 9000 âmes.

ressemblaient fort à celles de l'époque de Daniel Jeanrichard et variaient habituellement de 5 à 10 minutes par jour. Lépine, horloger français, a supprimé la fusée et la chaîne et remplacé la mince platine sur piliers par des ponts massifs. Cette heureuse disposition permettait de loger le balancier à côté des autres mobiles au lieu de le superposer. Aminci, le mouvement contrastait heureusement avec les anciennes montres, très épaisses. Les modèles extra-plats avec remontage à clef deviennent à la mode. Le remontoir au pendant, l'emploi généralisé des pierres fines, de l'échappement à ancre et du spiral trempé améliorent considérablement la qualité des montres. Vers 1850, l'horlogerie connaît des jours très prospères.

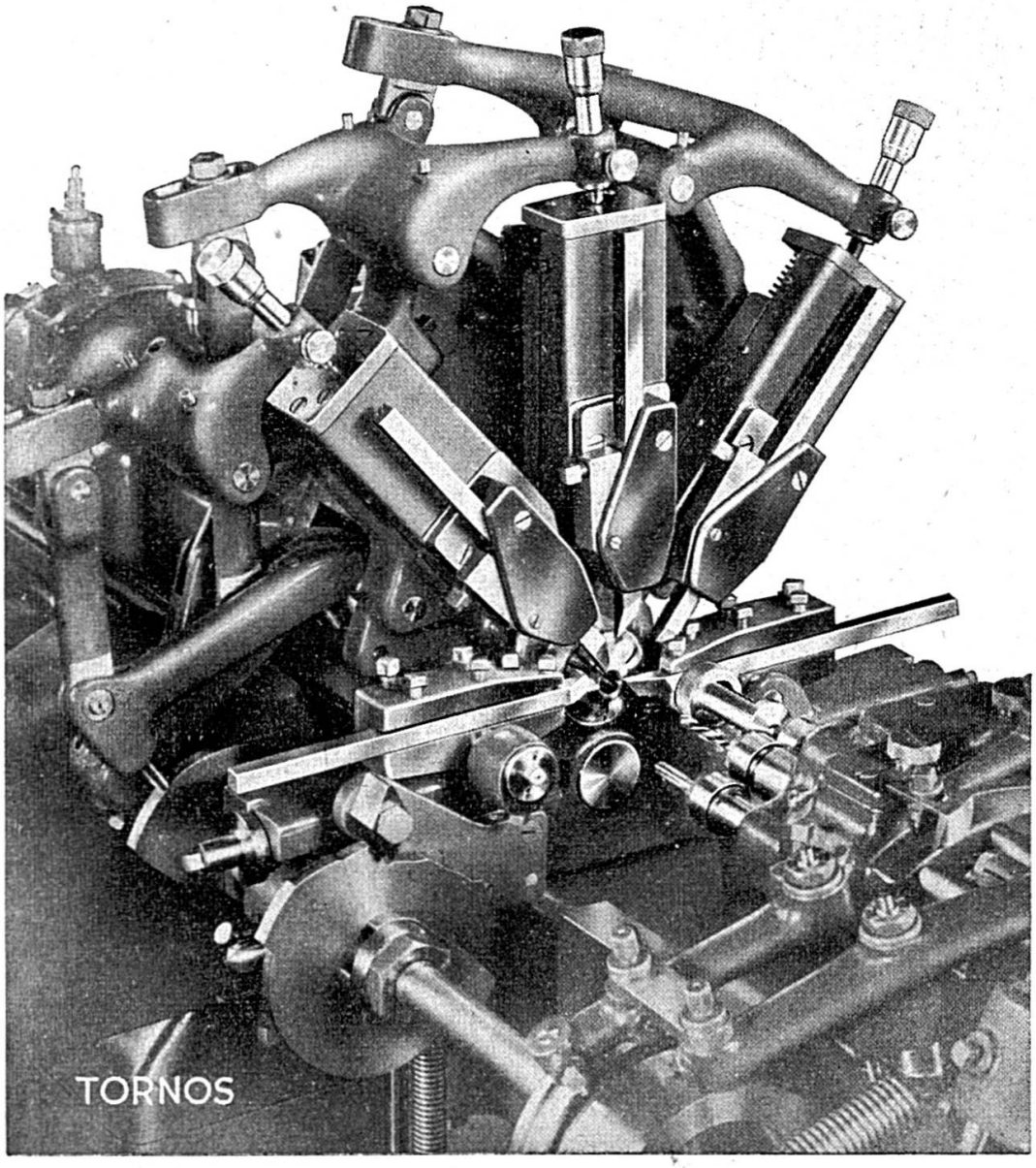
Cette époque est d'ailleurs marquante pour l'essor économique de l'Europe. Les chemins de fer facilitent les relations. Le libéralisme triomphe en 1848 et renverse des barrières et des préjugés surannés.

Cependant le progrès ne va pas sans lutte. On le voit alors à l'opposition que rencontrent chez nous plusieurs tentatives de fabriquer mécaniquement les montres de poche.

Pierre-Frédéric Ingold, inventeur de talent, doit quitter La Chaux-de-Fonds et s'établit aux Etats-Unis où il lance la fabri-

Tours automatiques à décolleter

de très haute précision

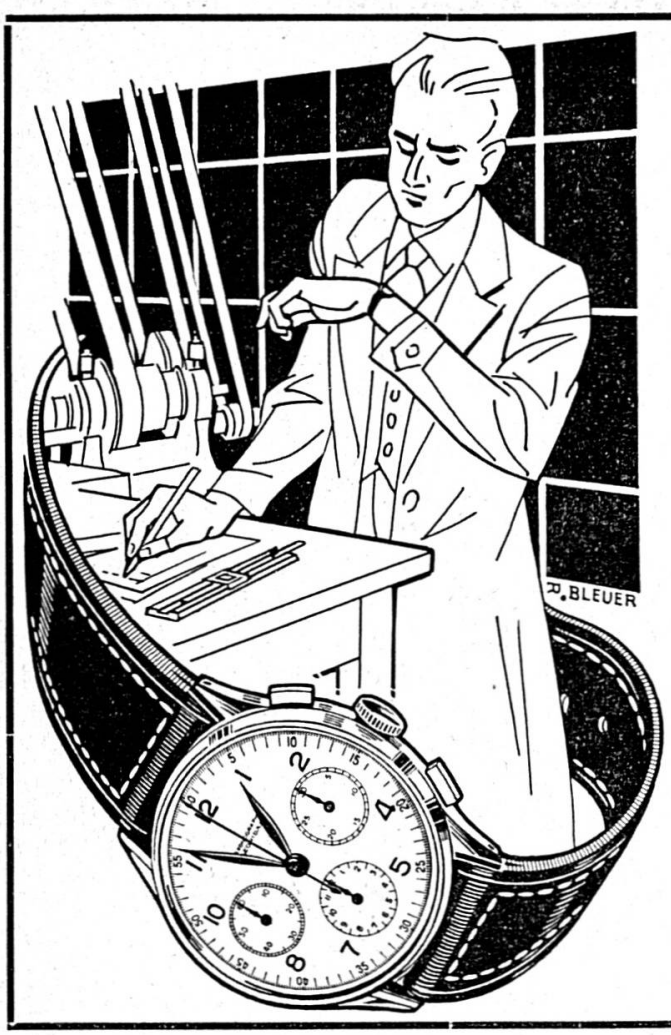


Usines TORNOS S. A.

MOUTIER

Maison fondée en 1880

120



LEONIDAS WATCH FACTORY
ST-IMIER

Pour tout
contrôle de temps
de précision

un chronographe
Leonidas
est indispensable

122

1891 1941

Un demi-siècle d'expérience horlogère

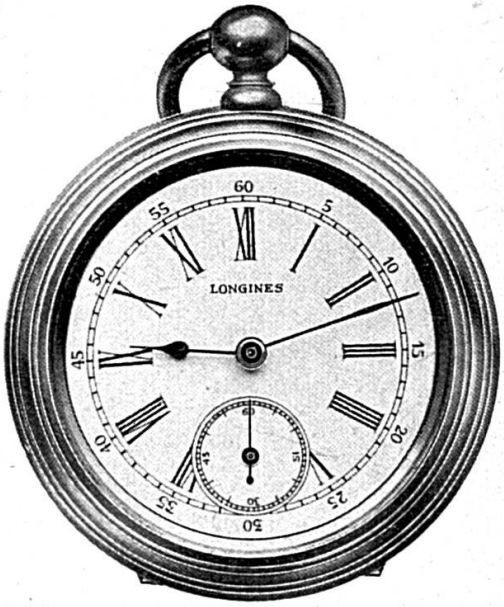
Les montres idéales pour le sport et le service militaire.

Les montres imperméables et tous les autres modèles Cyma-Tavannes sont en vente chez les horlogers concessionnaires.

TAVANNES

CYMA

cation horlogère par procédés mécaniques. On l'accusait en Suisse de vouloir ruiner notre industrie... Les montres étaient encore fabriquées chez nous par « établissage » ; les fabriques d'ébauches de Fontainemelon avec succursale à Corgémont et celle de Japy à Beaucourt, fournissaient la plupart des « blancs » aux horlogers jurassiens. Cependant, les premières « manufactures » ouvrent leurs portes, malgré la résistance de l'opinion publique qui craint que ce nouveau mode de production ne nuise à la vie de famille.



Montre à clef

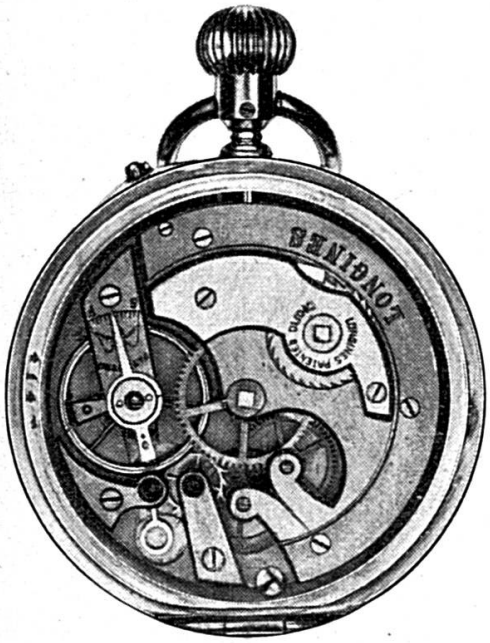
Or, Saint-Imier prend de plus en plus d'importance. C'est au milieu du siècle un gros village de 2500 habitants. Il résiste courageusement au malheur qui ne l'épargne pas. Le feu détruit 29 maisons en 1839, 16 en 1843, 16 en 1856. De nouveaux bâtiments prennent la place des anciens et donnent une allure plus moderne et aisée à l'artère principale du village. L'instruction publique se développe. On crée en 1860 l'Ecole secondaire des garçons, en 1863 celle des filles. L'Ecole d'horlogerie date de 1866 et le collège primaire actuel est édifié en 1873.

Création de la Fabrique des Longines

En 1832, Auguste Agassiz, frère du célèbre géologue Louis Agassiz, ouvre à St-Imier un comptoir d'horlogerie qui devient vite prospère. Une de ses sœurs avait épousé Marc Francillon, négociant lausannois très estimé. Ernest, le premier des sept enfants issus de ce mariage, est né en 1834. Il fait de bonnes études à Lausanne et à Stuttgart. Une place lui étant réservée au comptoir de son oncle Agassiz, il y entre en 1854 après un apprentissage horloger au Val-de-Travers. Intelligent et travailleur, il prend peu à peu la direction des affaires. Esprit observateur et réfléchi, il juge que la fabrication horlogère est loin d'avoir atteint le stade de la perfection. Une idée germe en lui...

Nous avons relaté la mésaventure d'Ingold à La Chaux-de-Fonds. L'opinion redoutait le travail en fabrique. La machine, croyait-on, ne pouvait parfaire ce phénomène de minutie et de précision qui s'appelle la montre ; seule y pouvait réussir l'habileté manuelle. Pourtant, dans un vieux moulin des bords de la

Suze, Ernest Francillon aménage en 1866 les premiers ateliers de l'usine dont Saint-Imier s'enorgueillit aujourd'hui, et se hasarde en 1867, contre vents et marées, dans la fabrication mécanique de la montre. Il engage une quinzaine d'ouvriers du comptoir Agassiz et quelques horlogers du dehors. Il fait appel aux compétences scientifiques de Jacques David, jeune ingénieur vaudois, diplômé de l'Ecole Centrale de Paris qui, après un stage au Locle, vint apporter sa collaboration appréciée.



Montre Longines (1880)

Si l'idée de grouper sous un même toit, la fabrication mécanique de l'ébauche et la terminaison de la montre n'était pas entièrement nouvelle, son exécution se heurtait à de nombreuses difficultés. Les fabriques d'ébauches déjà installées depuis environ 40 ans, gardaient soigneusement le secret de leurs procédés de fabrication. Il n'existait alors aucune des fabriques de machines pour l'horlogerie qui aujourd'hui facilitent la création d'une usine. Il fallait donc tout créer, calibres, outillages et machines; avec beaucoup de persévérance et d'ingéniosité on y parvint heureusement, en obtenant d'emblée une régularité de fabrication qui fut à la base de la bonne qualité Longines ; cette régularité ne se rencontrait pas alors dans les montres terminées par établissage où tout ce qui concernait l'échappement, était laissé à la fantaisie d'ouvriers travaillant à domicile.

Remonteur

On commença par fabriquer des pièces 18 et 20 lignes à clef, munies d'un échappe-

ment à ancre latéral. En 1869, on construisit une 20 lignes caractérisée par un échappement à ancre ligne droite et par un remontoir au pendant.

Pendant une dizaine d'années, les calibres se succèdent, nombreux. Ne faut-il pas, avant tout, satisfaire les goûts d'une clientèle qui, tout en appréciant le sérieux des livraisons de la nouvelle fabrique, devient toujours plus exigeante ?

En 1881, on lance une 14 lignes pour dames. A l'époque, réaliser une montre de ce format n'était certainement pas facile.

En 1885, on veut créer une montre très bon marché. Devant l'insuccès de cette tentative, Longines oriente sa fabrication vers les seules qualités soignées.

Les bâtiments

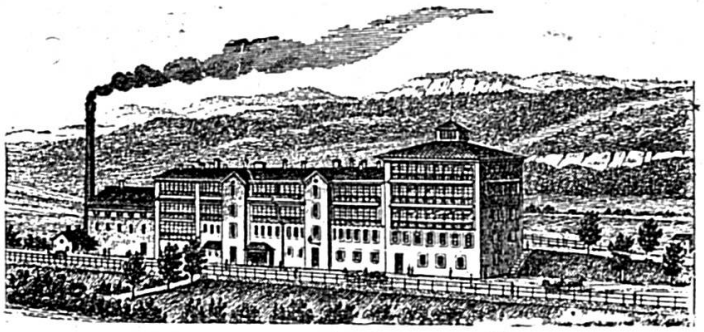
La fabrique des Longines en 1867

Les premiers locaux n'ont pas tardé à se révéler trop petits ; en 1879 déjà, il a fallu doubler la petite fabrique du début et y ajouter un étage ; en 1882, on la complète à l'ouest par un grand pavillon où l'on installe les bureaux ainsi que divers ateliers de terminage ; c'est sous ce dernier aspect que la fabrique a été connue pendant un quart de siècle. Et Saint-Imier croît dans les mêmes proportions puisqu'au début du XXe siècle, sa population atteint près de 9000 habitants.

La fabrique des Longines en 1879

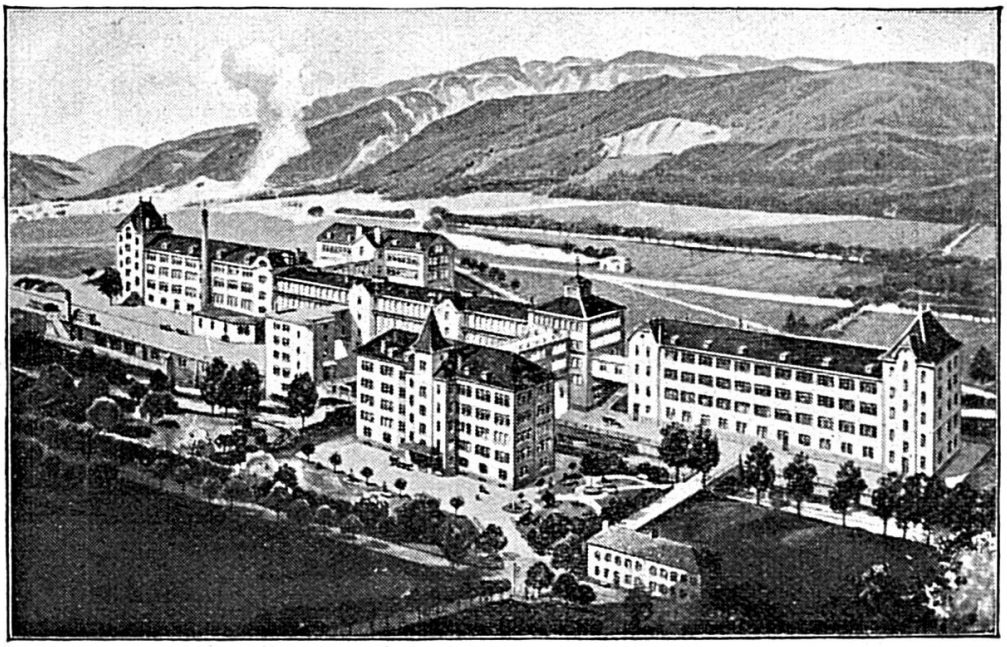
La prospérité aidant, on érige de nouveaux bâtiments autour des anciens en 1900, 1905, 1906 et 1915. C'est là que tra-

vaillent aujourd'hui, dans des ateliers où ne manquent ni l'air, ni la lumière, les mille ouvriers des Longines. Faut-il regretter qu'il ait fallu, en 1866, pour utiliser le courant de la rivière,



Vue de la fabrique en 1881

placer l'usine au creux de la vallée ? Nous ne le croyons pas, car la tranquillité de ce site champêtre est favorable au travail et à la santé.



La fabrique des Longines, aujourd'hui

Evolution de la montre « Longines ».

Ayant délibérément dirigé sa production vers la qualité soignée, Longines s'inscrit aux concours des grands observatoires. Dès 1890, à l'étonnement de bien des gens qui croyaient la fabrication mécanique incapable de ce genre de performances, ses chronomètres se classent en bon rang, inaugurant une longue suite de succès.

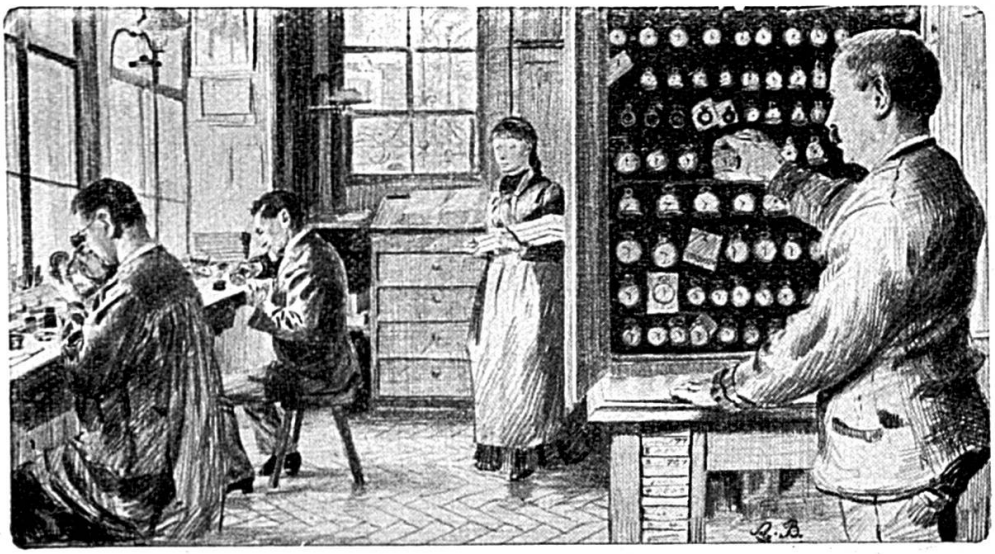
En 1892 la petite montre ancre pour dames 11 ½ lignes sort des Longines, puis en 1896 c'est le tour de la 9 lignes ancre, solution jugée alors étonnante. En 1903 la montre extra-mince est lancée, geste peut-être téméraire, mais qui bientôt se révèle un succès.

En cet heureux temps d'avant-guerre, la fabrication de la montre de poche constituait l'occupation principale avec une proportion importante de boîtes or. La boîte argent fabriquée aux Longines complétait cet ensemble qui, malheureusement, a trop rapidement vécu.

Notre industrie s'est ressentie de la guerre de 1914-1918. La désorganisation des marchés contraignit la fabrique des Longines à s'adonner momentanément à une production accessoire, celle des boussoles prismatiques.

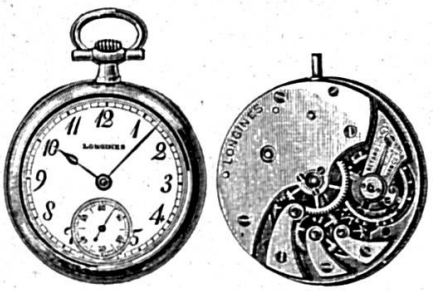
L'entre-deux-guerres est caractérisé par le triomphe de la montre-bracelet, dont les premiers échantillons avaient été lancés vers 1910. La montre de poche a fini son règne. Elle n'accapare plus qu'une partie réduite des moyens de production.

La production en séries importantes des très petits mouvements destinés aux montres bracelets pour dames a été facilitée par une évolution technique remarquable où le rôle de machines toujours plus précises, a largement facilité le travail manuel indispensable à la terminaison.



Bureau d'observation des montres (scène croquée vers 1885)

On sait le rôle que la vitesse, fonction du temps, joue à notre époque pressée. Longines s'est attachée à résoudre les problèmes qu'elle pose avec ses compteurs et ses chronographes qu'elle fabrique déjà depuis l'année 1879, et qui sont connus de tous les sportifs. La création la plus récente et la plus originale, le « Sidérographe », retient actuellement l'attention des autorités aéronautiques et maritimes de divers Etats, et rendent de bons services à l'aviation au long cours en facilitant la détermination rapide du « point à l'air ».

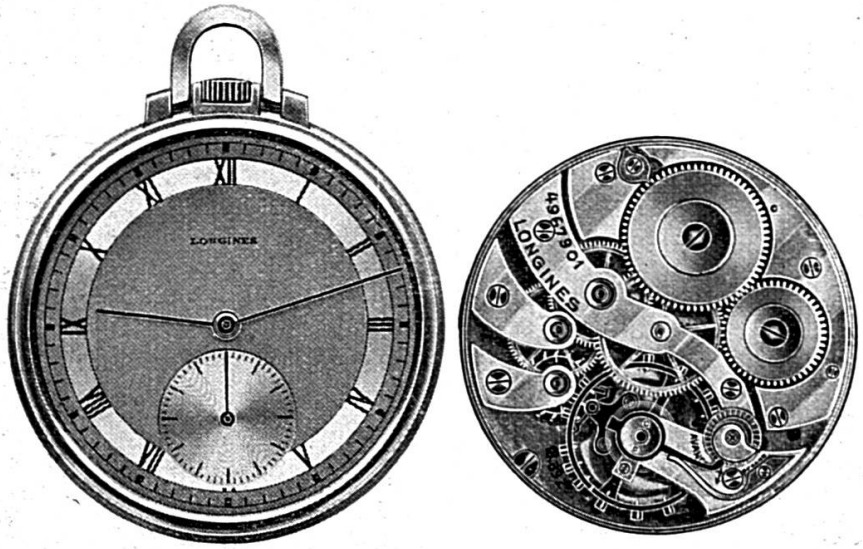


Montre 9 lignes

Vers l'économie dirigée

Les convulsions politiques qui ont suivi la guerre 1914-1918 ont troublé la tranquillité relative dont jouissaient autrefois nos contrées horlogères. Sans doute y eut-il toujours des crises. Celle qui sévit au cours des années 1931-1935 a dépassé toutes les autres en gravité. Qui ne s'en souvient ? Et qui n'admirerait la dignité avec laquelle notre population a supporté cette longue épreuve ?

Pour faire face aux nouvelles conditions qui régissent le commerce extérieur, les industriels se sont associés sur le plan national. Leur groupement, très fort aujourd'hui et soutenu par l'Etat, a rendu d'excellents services en imposant des règles à ceux



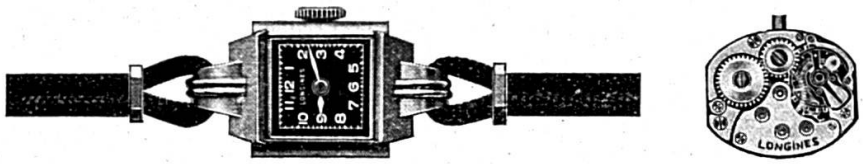
Montre 18 lignes modèle 1942

qui ignoraient que la liberté de l'individu s'arrête au point où elle commence à léser autrui. Les adversaires de l'économie dirigée eux-mêmes reconnaissent aujourd'hui que ces mesures étaient

indispensables pour sauvegarder l'industrie horlogère suisse et pour maintenir les prix de vente à un niveau raisonnable. Quant à la direction des Longines, elle a toujours largement contribué à ces efforts collectifs d'assainissement.

Conclusion

A l'occasion de l'anniversaire célébré cette année, la direction des Longines désire rendre ici un hommage à ceux qui luttèrent avec courage et constance pour créer et maintenir à Saint-Imier, malgré toutes les difficultés, un centre de travail et de bien-être. Elle exprime aussi sa gratitude à son personnel dont le



Bracelet 1942

dévouement ne saurait mieux être prouvé que par ce fait remarquable : jusqu'à ce jour 350 personnes ont passé plus de 25 ans au service de l'entreprise, et 100 plus de 40 ans ; plus de 150 d'entre elles y travaillent aujourd'hui encore.

75 ans, ce n'est certes pas dans l'histoire du monde un laps de temps impressionnant. C'est tout au plus la durée de la vie humaine. Et, pourtant, dans la vie industrielle, ces 75 ans, représentent une époque. Que de progrès, que de transformations, que de revers aussi ont marqué ces trois quarts de siècle ! Que d'événements dont l'histoire de l'entreprise est le reflet fidèle !

Puisse la Fabrique des Longines, pour le plus grand bien du pays, jouer longtemps encore le rôle social et économique qu'elle a eu l'honneur d'assumer jusqu'à ce jour ! Puissent les produits de notre merveilleuse industrie se répandre toujours dans le monde entier !